

RÉÉDUCATION SOCIALE

PLUS HAUT
LE POING!





Un travail social bien engagé

L'opposition à la loi El Khomri et la dynamique de Nuit Debout ont favorisé l'émergence d'un mouvement structuré, qui a construit son autonomie. Pendant plusieurs mois, la Commission action travail social (CATS) a produit, avec une belle énergie, des idées, de l'intelligence et de l'expérience

À PARTIR du mois de mars, la résistance contre la loi Travail vécue comme une régression majeure, s'est organisée, le mouvement Nuit Debout animant tous les soirs, depuis le 31 du mois, de vifs débats place de la République à Paris. C'est là que naît un soir – *Lien Social* y était – la Commission action travail social (CATS). Partant du constat que cette loi « *affecte les conditions de travail, les droits sociaux, aussi bien des professionnels de terrain que des personnes qu'ils accompagnent* » [extrait du premier compte-rendu de la Commission], il est décidé de faire vivre une réelle coordination. Conventions collectives, réarchitecture des diplômes du travail social, investissements à impact social, déconventionnement des équipes de prévention, de la situation de l'urgence sociale... Les luttes sont multiples, qui concernent salariés, formateurs, étudiants et usagers, réunis pour dénoncer la marchan-

disation du secteur, la rationalisation et le désengagement des pouvoirs publics. Le 10 mars, sur le site du journal *Le Monde*, un papier offensif, intitulé *Quand le social finance les banques et les multinationales*, avait déjà été signé du président du Collectif des associations citoyennes, Jean-Claude Boual, du sociologue Michel Chauvière, du collectif Avenir Éducs, du Collectif pour une éthique en travail social et du réseau *L'Appel des appels*, de la formatrice Gabrielle Garrigue.

Une première prise de parole de la CATS – limitée à deux minutes, comme elles le sont toutes – est organisée à l'assemblée générale de Nuit Debout. Progressivement, une logistique rigoureuse se met en place : un participant volontaire prendra des notes à chaque réunion de la commission pour un compte-rendu qui sera diffusé sur la page dédiée de Facebook (environ 800 abonnés), la liste mail des participants (qui attein-

J'ai trouvé à la CATS une complémentarité avec mes autres engagements militants. On n'a jamais vu autant de secteurs si différents dans le travail social converger pour être plus forts ! Une dynamique assez forte s'est aussi créée avec des collectifs et syndicalistes d'autres régions, entraînant une convergence nationale de la lutte dont les étudiants font également partie. Nous gagnons en crédibilité chaque jour. La CATS est pour moi un acteur majeur des luttes en cours dans le travail social et contre la loi travail.

Audrey, étudiante assistante sociale en fin de formation

C'est la lassitude d'assister à l'emprise croissante du management sur le travail, à l'appauvrissement de la réflexion, à l'instrumentalisation du travail social et à l'impuissance structurelle des syndicats et des représentants du personnel à enrayer ces phénomènes qui m'ont amené à la CATS. J'y ai trouvé bien plus que je ne m'y attendais : une jeune génération de travailleurs sociaux exigeants et prêts à l'action pour défendre des valeurs, une énergie salvatrice, tournée vers la réflexion et la prise de parole, l'audace de s'engager et le cran de se tenir debout face aux autorités, qu'elles prennent la forme d'un cordon de CRS suréquipé ou de personnels de cabinets ministériels surpoliciés...

Christophe Anché, assistant social en Protection de l'enfance

dra plus de 300 participants, dont des collectifs) et le Wiki, application collaborative de pages à l'intérieur d'un site web (1), dédié à la coordination du mouvement, tant au niveau local que national. Les informations urgentes se partagent par SMS.

Le 28 avril, manif. Tracts, slogans et logo – « *Travail social debout* » – sont prêts. Pour cette première marche, pas de cortège spécifique de travailleurs sociaux, mais chacun, là où il ou elle défilera, éventuellement dans ses organisations ou syndicats, affichera son sticker. Les échanges avec les autres commissions se structurent, de même que la participation de membres de la CATS aux grands événements de Nuit Debout. Les

APPEL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 31 MAI 2016

« Nous, professionnel-le-s de terrain, de l'insertion, de la protection de l'enfance, du handicap, de la prévention spécialisée, de la petite enfance, des fonctions publiques hospitalière, territoriale et d'Etat, de l'animation socio-culturelle, de la psychiatrie ; formatrice-eur-s, syndiqué-e-s ou non syndiqué-e-s, et étudiant-e-s, réuni-e-s le mardi 31 mai 2016 en assemblée générale à la Bourse du travail de Paris, dénonçons le recul de tous les droits sociaux des travailleuses et travailleurs comme des personnes accompagnées, qui font peser sur les secteurs du social, du médico-social et de la santé, de graves menaces. »

7 et 8 mai, débarquent sur la place de la République des centaines de militants étrangers – Indignés européens, activistes de Podemos, Grecs... – porteurs d'expériences ou de projets analogues. La CATS y prendra sa part. De ce week-end, émanera un appel à occuper les places partout dans le monde une semaine plus tard, le 15 mai, à l'occasion de l'anniversaire des Indignés espagnols. Ce sera Global Debout.

De même, des contacts sont pris avec diverses commissions de Nuit Debout : Avocats debout, Quartiers debout, Logement, Psy soins accueil... et parfois des actions communes sont menées, en marge des nombreuses manifestations qui balisent l'opposition à la loi Travail. Très actifs dans et avec la CATS, les membres des États généraux alternatifs du travail social (EGATS), fédérant syndicats de salariés, d'étudiants, et collectifs militants – dont Avenir Éducs – préparent alors le premier festival du travail social.

Éviter l'essoufflement

Fin juin. Deux mois déjà. La mobilisation ne faiblit pas. Les manifestations se succèdent. Avant chacune d'entre elles, des diffusions militantes ont lieu devant les centres de formation et les services de l'Aide sociale à l'enfance de Paris et de Seine-Saint-Denis. Une longue liste des structures où tracter est dressée et diffusée. Le 3 mai, débute, dans une atmosphère plutôt tendue, l'examen de la loi Travail à l'Assemblée nationale. Les travailleurs sociaux sont toujours aussi concernés : « *Plusieurs processus convergent et remettent en cause les valeurs de solidarité et d'autonomie de tout ce qui constitue le travail social : saccage des formations, réduction des budgets, restriction des services publics, destruction des métiers, invasion de principes marchands et de normes bureaucratiques...* » Ils le diront le 20 mai à l'Antenne du social, émission mensuelle de Radio-Libertaire animée par des travailleurs sociaux et consacrée ce soir-là à l'engagement dans le travail social. Celle-ci a été largement préparée par la CATS, qui y enverra un de ses membres. Quelques semaines plus tard, l'émission *L'Actualité des luttes* sur la radio Fréquence Paris plurielle, recevra aussi la Commission action travail social.

Savoir converger

Après une de ces manifs, plutôt que d'écouter les discours syndicaux, la CATS décide de « *porter soutien aux agents hospitaliers de l'hôpital Saint-Louis* » où se tient un CHSCT menaçant d'amoinrir les acquis des travailleurs, opérant ainsi une convergence avec Hôpitaux debout. Les réunions de la CATS continuent de se tenir sur la place, jusqu'à deux fois par semaine. L'ordre du jour est inscrit au sol, à la craie, les diffé-



Le 19 mai, dans les rues de Paris, lors d'une des nombreuses manifestations contre la loi Travail.

rents points barrés au fur et à mesure de la réunion. Deux participants gèrent quotidiennement l'outil Facebook, et deux autres alimentent Wiki, apportant comptes-rendus, tracts et dates d'action.

Le 14 mai, la CATS tient un stand au festival du travail social, dont un des bénéfices secondaires sera d'alimenter un début de trésorerie, en y vendant muffins et cakes (311€ récoltés) : il est alors question d'acheter un mégaphone, des autocollants, une bâche... Elle développe ses relations avec les médias. Un jour, un journaliste japonais ayant approché ses membres pour interview, il lui est demandé de préciser sa démarche devant la commission. Les actions se diversifient : pique-nique solidaire devant le lycée occupé par les migrants, ou participation à l'*Assemblée de séparation du Medef et de l'État*, organisée par la commission Convergence des luttes, par exemple. Trois jours plus tard, assemblée générale des travailleurs sociaux à la Bourse du travail parisienne, qui jouxte République : une centaine de personnes échangent sur les problématiques actuelles du travail social, et évoquent des pistes de mobilisation. La question de la grève générale y est évoquée, les jonctions étant faites entre différents secteurs professionnels. Cette AG sera suivie d'une seconde, le 31 mai, d'où émanera un appel (voir encadré p. 26). Parallèlement, des échanges interrégionaux se mettent en place : le 21 mai, la Commission santé sociale de Rouen invite la

TÉMOIGNAGE

Dans le monde à construire que nous propose Nuit Debout, nous pouvons nous interroger sur la place du néo-libéralisme dans nos pratiques quotidiennes de travailleur social. Comment notre travail est-il habité par ce courant libéral ? Si nous voulons passer à autre chose, produisons un autre vocabulaire pour parler de nos pratiques. Je sais pour accompagner les gens dans des mémoires que la prise de distance, la mise en mots des dégâts du libéralisme, libère une énergie pour lutter contre cette dérive. Dans la CATS, j'ai lutté pour que l'on prenne le temps de débats de fond. **Jean-Marie Bataille, animateur, pédagogue, directeur des éditions Le Social en fabrique.**

CATS à venir ébaucher des pistes d'action. De même, fin juin, les militants rouennais organisent une projection-débat sur la souffrance au travail, auquel la CATS parisienne est de nouveau conviée.

Sujet central, la ré-architecture des métiers : le 23 mai, puis le 21 juin (et aussi le 11 juillet, mais sans les syndicats) des rassemblements devant le siège de la Commission professionnelle consultative (CPC) ont lieu pour protester contre la refonte des diplômes. Des professionnels de différentes régions sont présents (une cinquantaine sont venus de Marseille) et se heurteront d'ailleurs à une fermeté policière injustifiée. Le 26 mai, après une des manifs contre la loi Travail, un soutien actif des membres de la Com-

mission action est apporté aux salariés de Coallia qui organisent un rassemblement, ce soir-là, devant leur siège, pour protester contre la fermeture, les uns après les autres, des espaces collectifs des foyers pour migrants. Quelques jours après, la CATS participe à la mobilisation des personnels hospitaliers, contre les groupements hospitaliers de territoire (GHT) devant le ministère des Affaires sociales. Début juin, elle participe à une journée sur les traités de libre-échange organisée par les commissions Économie, Écologie et Avocats debout. Idée récurrente, celle de recueillir des témoignages de travailleurs sociaux pour établir un manifeste des problématiques du secteur. Un *Manifeste du travail social* est également en cours d'élaboration.

Début juin, une AG interprofessionnelle réunit cheminots, postiers, employés de la RATP, étudiants, précaires, Éducation nuit debout, et d'autres. La CATS y participe, et fusionnera avec Éducation debout. Les actions se poursuivent, dont, le 8 juin, devant

un meeting PS. Les 11-12 juin, à la Bourse du Travail de Bobigny, un week-end de coordination nationale des secteurs sociaux et médico-sociaux a lieu. Un système d'hébergement se met en place pour les professionnels venus des régions. Le 16 juin, une délégation intersyndicale (CGT, FO, FSU, Solidaires) est reçue par le directeur de cabinet de la secrétaire d'État Ségolène Neuville. « *Aucun dialogue social n'a été possible* », pourra-t-on lire dans le compte-rendu. Le 20 juin, paraît un long article dans la revue *Politis*, intitulé *Les travailleurs sociaux dénoncent la libéralisation du secteur*, sur la mobilisation en cours. Le 21 juin, un membre de la CATS participe à une délégation reçue par le ministère des Affaires sociales, là aussi sans grand résultat.

L'été avance. Les commissions vont tout de même se tenir tout juillet, au rythme d'au moins une par semaine. Les participants échangent à propos de la constitution du Haut Conseil du Travail social, et s'inquiètent d'une proposition de loi de réforme des centres communaux d'action sociale (CCAS). La CATS s'associe à un communiqué dénonçant la « *situation catastrophique du secteur de l'Aide sociale à l'enfance* » dans les Yvelines. Avec les EGATS, elle signe un tract commun appelant à une grève le 8 septembre contre la refonte des diplômes, se joint à l'intersyndicale pour appeler à la manifestation du 15 septembre contre la loi Travail... Puis le mois d'août, bécane estivale. Mais les travailleurs sociaux sont décidés à investir cette rentrée. Le 31 août, Nuit Debout réinvestit la Place de la République à Paris. La CATS, elle, a repris ses réunions dès le 28 août. Elle prépare les prochaines mobilisations, se penche sur le rapport Thierry sur laïcité et travail social, échange mille informations. In fine, ces derniers mois, ces prochaines semaines portent en elles la construction d'une réflexion essentielle sur ce que doit être le travail social. Le manifeste en préparation lèvera probablement un coin du voile. Par ailleurs, cette expérience acquise, ces liens nouveaux entre collectifs et syndicats ont fait émerger une nouvelle force. Appuyés par de plus anciens professionnels, le mouvement est porté majoritairement par des moins de trente ans. Des membres de la CATS commencent à participer aux négociations au plus haut niveau. En somme, les travailleurs sociaux – ou nombre d'entre eux –, que l'on a toujours dit historiquement peu syndiqués, peu enclins à se mobiliser, seraient-ils en train de prouver, le contraire ?

Joël Plantet

Le 21 juin, un membre de la CATS participe à une délégation reçue par le ministère

TÉMOIGNAGE

Bien que je pense que les organisations syndicales et professionnelles sont indispensables pour défendre le travail social et ses conditions d'exercice, j'essaie de soutenir tout mouvement, toute mobilisation qui lutte en ce sens, d'autant plus que jamais les fondements, la finalité, les valeurs du travail social n'ont été autant menacés. La souplesse du fonctionnement de la CATS permet une participation au plus près des possibilités de chacun. Marie-Henriette Etcheverry, assistante sociale

Un documentaire

Ludovic Tac, documentariste et co-réalisateur du webdoc *Vous avez dit social ?* s'intéresse actuellement aux changements des formations en travail social. Son film (52 minutes, en cours de montage, dont le titre pourrait être *Apprendre à aider*) a pour destination la chaîne de télévision *Demain*. À travers le regard de deux étudiantes assistantes sociales, dont il fait le portrait, il suit – entre autres – la parole militante portée par celles et ceux qui résistent à la réarchitecture des métiers du social, via une manifestation... ou via une réunion de la CATS sur cette question.

(1) https://wiki.nuitdebout.fr/wiki/Villes/Paris/Action_Travail_Social

Comme syndicaliste, je me suis investi dans la CATS afin de prolonger le travail militant effectué au plus près des collègues travailleurs sociaux. La Commission est un espace collectif d'expression complémentaire à celui de l'activité syndicale, parfois plus formel. J'ai ainsi pu faire lien entre ces différents cadres pour que soit assurée la continuité des dynamiques en cours liant jeunes et anciens, étudiants et professionnels, militants syndiqués et non-syndiqués. La CATS, issue de Nuit Debout a été un vecteur important des mobilisations contre la loi Travail réussissant à y adjoindre les luttes spécifiques pour la reconnaissance des qualifications des travailleurs sociaux et l'accès pour tous aux droits sociaux et leur opposition à la marchandisation du travail social.

Hervé Heurtebise, éducateur, syndicaliste

Je travaille en polyvalence de secteur depuis 19 ans et je recherchais cette ardeur dans la façon de faire remonter les problématiques rencontrées sur le terrain, sans les filtres habituels des hiérarchies. Pour moi l'implication est absolument nécessaire dans l'exercice du travail social, par exemple dans la démarche de l'entretien d'aide et de soutien aux personnes accueillies. Je suis très intéressée par tout ce qui peut lutter contre la casse des droits sociaux qui aurait pour conséquence une précarisation encore plus importante des personnes.

La CATS et cette forme d'action en groupe me paraissent vivifiantes et source d'espoir pour un changement des rapports sociaux.

Isabelle Boisard, assistante sociale en polyvalence de secteur

Ce qui a agréablement surpris le presque vétéran syndical que je suis, c'est l'authenticité des acteurs, leur éthique de responsabilité, leur patience, leur apport inestimables vis-à-vis des syndicats dans le cadre des EGATS, leur réactivité et leur capacité de compréhension immédiate des enjeux systémiques liées aux démantèlements des conquêtes sociales, des héritages (par exemple celui du programme des jours heureux du CNR)... Une bataille est en cours contre la casse de nos métiers, des conventions collectives, du code du travail etc.

Alain Naouneq, éducateur, syndicaliste



Agressivité et violence : comprendre, prévenir et y faire face

A Paris les 3, 4 octobre et 3, 4 novembre 2016 /// Coût : 740 €

Objectifs :

- développer la compréhension et la dynamique des comportements agressifs et violents, ce qu'ils recouvrent, ce qui en provoque l'escalade
- anticiper la violence pour ajuster ses réactions et son comportement afin de la déjouer ou de la contenir
- gérer ses affects et leurs conséquences lorsque l'on est exposé à des situations difficiles

////////////////////// FORMATIONS 2016 //////////////////////////////////////



TROUBLES PSYCHIQUES

Troubles psychiques : comprendre pour mieux accompagner

A Paris les 10, 11 octobre et les 7, 8 novembre 2016 ///
Coût : 740 €



INTERCULTURALITÉ

Ces jeunes venus d'ailleurs

A Paris les 5 et 6 décembre 2016 /// Coût : 390 €

Dispositif analyse de pratique, régulation, supervision auprès de vos équipes, nous contacter pour nous rencontrer et établir une proposition au plus près de vos besoins.

Médiation, gestion événements traumatiques au sein de votre structure.

Le nouveau catalogue 2017 est disponible !

N'hésitez pas à nous le demander ...

→ sur le site internet

www.epsilonmelia.fr

→ ou par courrier

Epsilon Melia

BP 20030

75 860 Paris cedex 18

ENTRETIEN

Jonathan LouliMembre actif
de la CATS.

« Cette mobilisation produit de la confiance »

Sociologue et anthropologue de formation, Jonathan Louli a mené des recherches sur les enjeux urbains et le travail social. Il est aujourd'hui éducateur en prévention spécialisée en banlieue parisienne.

Quel regard portez-vous sur le malaise actuel du secteur social et médico-social ?

Quel que soit l'angle d'analyse, nous avons toutes les raisons d'être inquiet... Qu'il s'agisse des relations avec les politiques publiques et les financeurs, qu'il s'agisse de nos droits et conditions de travail, du fonctionnement de nos institutions, de la situation des personnes qu'on accompagne... Il est rare qu'un salarié ou un établissement soit touché par tout ça à la fois, mais **lorsqu'on met en commun tous nos constats, on est sidérés par le mépris, voire l'agressivité des décideurs à l'égard des secteurs sociaux et médico-sociaux...** Personnellement je suis d'autant plus inquiet que le social et le médico-social ont vocation à proposer un soutien à des personnes qui, plus ou moins temporairement, sont rendues vulnérables par le fonctionnement de la société ou par des aléas de la vie. Dans cette situation, les classes dirigeantes devraient affirmer la volonté de soutenir les plus « faibles » d'entre nous, les victimes des injustices du système, comme les malchanceux en général. Pourtant, les instances de tutelle (politiques, représentants d'employeurs, experts institutionnels, technocrates...) répondent par des critères de gestion, par l'austérité... et l'indifférence.

Quand, comment, pourquoi s'est créée la CATS ? Quelle articulation avec Nuit debout ?

La CATS s'est créée pour fédérer tous les travailleurs sociaux qui avaient envie de lutter contre la loi Travail et les attaques spécifiques faites au social, mais qui se reconnaissaient davantage dans les Nuit Debout que dans les modes de mobilisation traditionnels (syndicats, partis...).

Mais contrairement à une certaine partie des commissions de la Nuit Debout parisienne, nous sommes un groupe de réflexion professionnelle et d'action militante : nous sommes un collectif militant à part entière. Nous avons participé à plusieurs assemblées générales de Nuit Debout, répondu à des appels à mobilisation comme nombre d'autres collectifs. À titre individuel, certains d'entre nous s'investissent dans d'autres commissions.

Quelles sont vos relations avec les EGATS et avec le collectif Avenir Éducs ?

Avec les EGATS, nous nous associons aux appels à mobilisation, notamment contre le projet de réforme des formations de travail social porté par la CPC. Nous devrions pouvoir travailler en synergie pour partager les informations, les capacités de mobilisation, etc. Avec Avenir Éducs, le lien me semble plus fluide : plusieurs membres de la CATS y sont... Les forces des différentes organisations sont complémentaires : ensemble nous pourrions réaliser un travail intellectuel, d'agitation et de mobilisation de terrain auprès de la puissance publique.

Et avec les médias ?

Des images de la CATS ont été diffusées sur TF1, BFM, sur le site de France Télévisions, de l'AFP, de *Libération*, etc. et même dans des médias espagnols. Le cortège de tête joyeux et dynamique permet de nous rendre visibles ; nous avons eu plusieurs tribunes dans des médias militants (plusieurs radios notamment) et des brèves dans la presse spécialisée.

À quoi servent les commissions régulièrement tenues sur la place de la République ?

Les réunions de commission organisées sur la place de la République sont la base de notre organisation. Nous échangeons sur les thèmes qui nous préoccupent et nous y prenons toutes nos décisions. Des sous-groupes affectés à une tâche spécifique travaillent en amont par mail, et les décisions urgentes sont les seules qui ne se prennent pas durant les réunions sur la place de la République.

Comment vous adressez-vous aux étudiants en travail social ? Aux formateurs ? Aux professionnels des établissements d'action sociale ?

En allant à leur rencontre dans les centres de formation ou dans les établissements, pour expliquer et mobiliser les collègues et futurs collègues. Nous allons par petites équipes, avec nos tracts, que nous distribuons pour engager les échanges. D'ailleurs nous disons souvent que si des salariés cherchent à mobiliser leurs collègues sur les mêmes thématiques que nous (« loi travail », destruction des formations du travail social, marchandisation du social, grèves, etc.), mais se sentent isolés sur leur lieu de travail, nous pouvons venir prêter main forte pour débattre avec les salariés.

Nous organisons également des assemblées générales des secteurs sociaux et médico-sociaux, qui sont une chose différente des réunions de commission sur la place de la République. Les AG sont plus solennelles : elles ont lieu à la Bourse du Travail de Paris, et rassemblent en général cent à cent cinquante personnes.

Les relations des manifestants avec la police ont ces derniers mois été houleuses. Comment analysez-vous ces tensions persistantes ?

Nous avons pris le parti de nous joindre à d'autres secteurs professionnels en lutte, dans un cortège de tête sans étiquette, avec ceux qui ne souhaitent pas défiler sous le ballon d'une organisation syndicale ou politique. De ce fait, nous avons maintes fois subi une répression policière assez rude.

Nous sommes choqués des pratiques de restriction délibérée de nos libertés : fouilles renforcées et encercllements policiers dès avant les manifestations, interdiction de manifester du fait de « nasses »

policières... Une camarade s'est vue refuser l'accès au lieu de départ d'une manifestation car elle avait un mégaphone avec elle. Tout cela indique, à notre avis, une période de transition : si les décideurs sont autant sur les nerfs, c'est que nos mouvements leur font peur.

Plus de trois mois... Un essoufflement du mouvement est-il à craindre ?

Quelles sont vos perspectives de rentrée ?

La forme du mouvement lui confère une puissance assez inédite. La loi Travail est un symptôme ; l'envie dominante dans les milieux militants me paraît être de continuer à nourrir le mouvement à la rentrée. Avec l'ampleur de la contestation et la multitude des initiatives et des réseaux – dont la CATS – qui ont vu le jour, beaucoup de choses sont appelées à se pérenniser. Si la mobilisation contre la « loi travail » retombe, les activités militantes auxquelles elle a donné lieu continueront. Sur divers plans collectifs, cette mobilisation a produit beaucoup d'intelligence, de confiance et d'expérience.

En ces temps de réarchitecture des diplômes, de coupes budgétaires et d'attaques diverses (prévention spécialisée, etc), comment voyez-vous l'avenir du travail social ?

Le travail social est profondément dépendant de la conjoncture des politiques publiques. Nombreuses sont les attaques faites aux secteurs sociaux et médico-sociaux. Nous livrons bataille pour nos conditions de travail, nos formations, nos publics, pour le sens de nos métiers, nos financements, nos politiques sociales, etc. Au fil du temps, d'autres fronts s'ouvriront. Parier sur l'état du travail social dans dix ans, dans vingt ans est extrêmement aléatoire. Tant que ce système injuste perdurera, les métiers de la solidarité et de la justice sociale existeront toujours, sous une forme ou sous une autre. C'est en regardant le travail social et ses publics qu'on se rend compte à quel point la vie en société est riche et complexe... Celle-ci est à préserver.

La perspective électorale de 2017 peut faire craindre le pire. Comment, politiquement, vous situez-vous ?

La CATS est franchement de gauche. Nous n'avons pas encore abordé la question de notre positionnement politique dans le cadre des prochaines présidentielles... Nous sommes nombreux à la CATS à considérer que peu importe les élus que ce système porte à sa tête, rien ne changera si on ne change pas l'entière du système...

Entretien réalisé par Joël Plantet

